



## Gianni Pettena

**Gianni Pettena, architecte par nature** | exposition personnelle | du 28 novembre 2021 au 20 février 2022

*"La crise écologique c'est bien autre chose que la pollution. C'est la soudaine et brutale révélation de l'échec de la raison". Pierre Fournier [1]*

N'en déplaise à Madame Thatcher, il existe toujours des alternatives. Cela commence par la prise de conscience que la liberté est un simple état d'esprit. Alors, armé de courage, en responsabilité et avec lucidité nous pouvons définir notre monde, du plus petit au plus grand, et agir à construire notre vie. "Il suffit pour cela d'un peu d'imagination", comme disait Monsieur Trenet.

Face à ce qui nous laisse sans voix, ou lorsque les bras nous en tombent, il nous appartient de recouvrer, malgré tout, nos moyens d'expression et d'action. Pour le coup, il n'y a pas d'alternative. Il nous faut prendre en compte la situation sociale, économique, politique et économique du monde, point de départ que constitue le présent, la situation étant plaisante ou non. Ensuite, il nous faut prendre nos responsabilités et prendre les décisions qui s'imposent. Pour ma part, je serais plutôt adepte de l'a-croissance, un autre a-théisme positif qui infuse ma vie et mes activités, comme d'autres en leurs temps furent an-artiste ou encore an-architecte, catégorie dans laquelle nous classerons Gianni Pettena. Il ne s'agit pas pour lui d'illustrer "l'architecture sans architecte" selon Rudowski, mais tel un éléphant honteux de son volume, de ne pas perturber l'environnement par le poids de sa présence. Une politesse et des bonnes manières qui s'opposent à l'ambition zélée de

nombre d'architectes, qui font de l'addition "capitalisme + argent" un résultat des plus grossiers. Au "beaucoup trop d'art" de Marcel Duchamp, Pettena pourrait nous rétorquer que l'architecture est déjà partout, avec le ciel comme toit, la terre pour plancher et les hasards du relief comme édifices. Le reste ne serait que vanité.

C'est ainsi que s'est bâti le parcours singulier de Gianni Pettena, qui avec bravoure résiste aux forces d'une pensée dominante qui ne considère l'élément naturel que sous une forme à exploiter et non à comprendre. Cela n'empêche pas ce système hégémonique de savoir tant et tant de choses sur son environnement mais sans pour autant avoir la possibilité "d'en être" car trop pressé et arrogant pour s'en imprégner véritablement. Ses réalisations, sans fuir ce contexte, n'ont de cesse de vouloir transmettre sa lucide lecture, sans pathos, sans ironie et sans amertume, juste par une présence espiègle et poétique qui tout en restant à sa place décalent le réel comme un zeste de citron réveille un plat sans relief. Fumeur invétéré de cigares, Pettena imprègne aussi l'espace de ses vapeurs odorantes. Une autre manière d'habiter un espace, en toute invisibilité, tel un *genius loci*.

Pour sa seconde exposition personnelle à la galerie Salle Principale, la sélection d'œuvres exposées cet automne, témoigne du positionnement d'un architecte sans architecture, celle assimilée par notre civilisation, concrète, codifiée et normée. D'éléments naturels et basiques, tel que l'eau, l'argile, l'air, la roche et des buissons, Pettena révèle une architecture qui s'ignorait, ou du moins que nous ne sachions voir, qui semble désormais s'animer, prendre véritablement vie sous l'effet de leurs nouvelles impuretés. Qu'il s'empare d'une maison pavillonnaire - Clay House, 1972 (Salt Lake City - USA) - en la recouvrant intégralement d'argile comme on recouvre un visage d'un maquillage dissimulateur, une sorte de *prósōpon* (πρόσωπον) pour bâtiments, ou qu'il s'agisse de glace recouvrant d'un manteau translucide une école ou une petite maison - Ice I et II, 1972 (Minneapolis - USA) - l'architecte revitalise des lieux dénaturés par un mode de vie et des matériaux standardisés. Parfois Pettena se contente de regarder des monuments, avec la politesse du regard qui lui est propre, comme ces gratte-ciels de désert façonnés par le temps sur les hauts plateaux du Colorado - About non Conscious Architecture, 1972 (USA) - qui laissant irrémédiablement sans voix, envahissent l'inconscient de nos architectes démoniaques pourtant réduits à mimer leur majesté dans des tours de passe- passe... C'est aussi par le hasard du vent que se construira les tours de buissons - Tumbleweeds, 1972 (Salt Lake City - USA) - que Pettena offre au bon vouloir de la nature qui n'en fera toujours qu'à sa tête.

Par un jeu de croisement dans le ciel, Pettena avec son rigoureux plan de vol pour avions - Architectural project #2 / Planes crossing, 1971 - donne à voir tout le pathétique d'une démarche à la recherche d'une perfection absolue et salvatrice, celle du modernisme, enfermé dans ses dogmes mais qui malgré son extrême exigence finit par se dissoudre face à un simple souffle de vent.

La nature a tous les droits et finit toujours par l'emporter, semble nous rappeler l'an-architecte italien.

Dominique Mathieu - novembre 2021

[1] Pierre Fournier, précurseur de l'écologie. Éditions Les cahiers dessinés – 2011

## Gianni Pettena

**Gianni Pettena, architect by nature** | solo exhibition | november 28, 2021 to february 20, 2022

*"The ecological crisis isn't just about pollution. It's the sudden and brutal revelation of the failure of reason".  
Pierre Fournier [1]*

Notwithstanding what Mrs Thatcher said, there are always alternatives. It all starts with an awareness that freedom is a mere state of mind. Armed with courage, clear-sightedness and a sense of responsibility, we can then define what constitutes our world and actively build our lives. *"All you need is a little imagination,"* as Charles Trenet used to sing.

When something leaves us speechless and paralyses us, it's up to us to recover our means of expression and our ability to take action. This time, it's true, there's no alternative. We have to take the global social, economic, political situation as our starting point—however unpleasant it may be. Then we have to assume our responsibilities and make the appropriate decisions. As for me, I'm more in favour of "agrowth", another form of positive atheism that runs through my life and activities, just as others, in their time, were "anartists" or "anarchitects"—the category to which Gianni Pettena belongs. His aim is not to illustrate Rudofsky's idea of an "architecture without architects". Instead, like an elephant ashamed of its size, he is eager to avoid disturbing his surroundings by his weighty presence. Such politeness and good manners are in marked contrast to the zealous ambition of many architects, who make "capitalism + cash" into a very vulgar sum. To Marcel Duchamp's assertion that there is "too much art", Pettena might reply that architecture is already everywhere, with the sky as its roof, the ground as its floor and the hills and mountains as its buildings. The rest would be mere vanity.

This is how Gianni Pettena's unique personal journey has unfolded: a journey that has bravely resisted the forces of dominant thought, which sees nature as something to be exploited, not understood. This doesn't stop this hegemonical system from knowing a lot about its environment, but it can't be "part of" that environment because it's in too much of a hurry and too arrogant to properly absorb it. Pettena's creations, without shying away from this context, have always aimed to convey his clear-sighted reading of things. He does this without pathos, irony or bitterness, and his mischievous, poetic presence shifts reality just as a piece of lemon zest might enliven a bland dish. An inveterate smoker of cigars, Pettena also imbues the space with a smoky aroma: another way of inhabiting it, invisibly, like a *genius loci*.

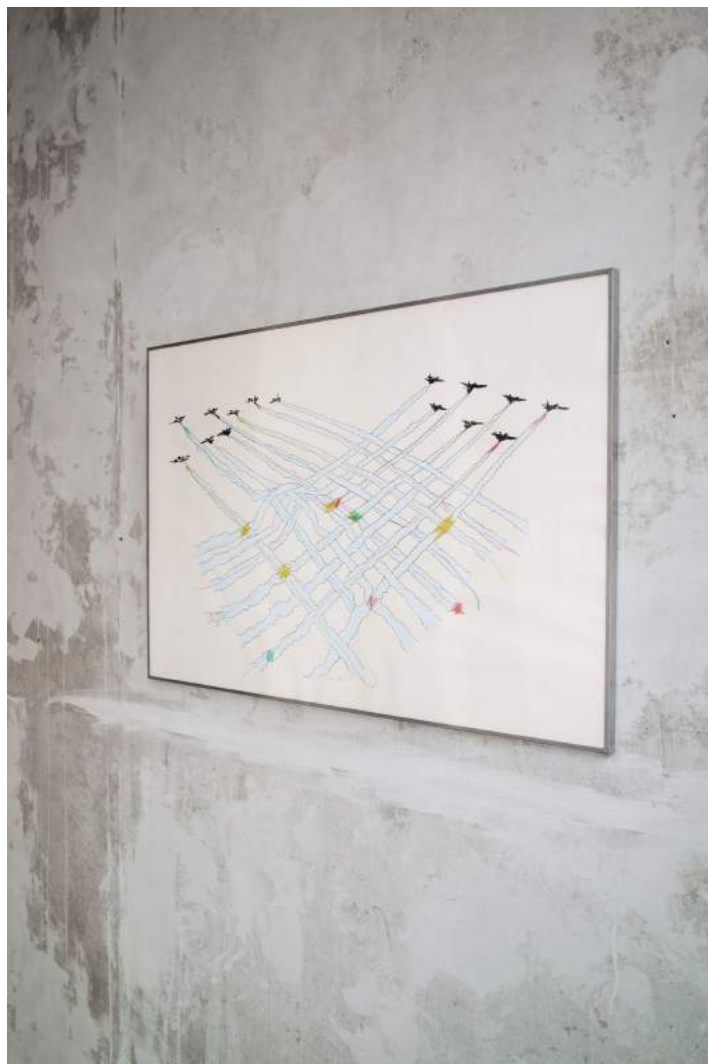
At his second solo show at Salle Principale, held this autumn, the exhibits testify to the status of an "architect without architecture": without the concrete, codified, standardised architecture that is embraced by our civilisation. Using natural, basic elements such as water, clay, air, rock and bushes, Pettena reveals an architecture that doesn't know it is architecture, or at least an architecture we were hitherto unable to see and which now seems to come to life under the influence of these elements. Whether it be a suburban house that he entirely covered in clay as if covering a face with make-up, a kind of *prósôpon* (πρόσωπον) for buildings (*Clay House*, 1972, Salt Lake City), or a translucent mantle of ice covering a school or a small house (*Ice I and II*, 1972, Minneapolis), the architect revitalises places that have been downgraded by particular lifestyles and standardised materials. Sometimes Pettena is satisfied with looking at these monuments with his characteristically polite gaze, like the desert skyscrapers fashioned by time on the high plateaux of Colorado (*About Non Conscious Architecture*, 1972) – which inevitably leave us speechless just as they invade the

unconscious of demonic architects who are reduced to mimicking their majesty with conjuring tricks... Towers of vegetation are constructed by the wind (*Tumbleweeds*, 1972, Salt Lake City): Pettena offers them up to nature's whims, and nature does what it wants with them. In *Architectural project #2 / Planes crossing*, 1971, Pettena highlights the pathos of a quest for absolute, salutary perfection—that of modernism, imprisoned in dogma, which, despite its extreme stringency, ends up dissolving in a gust of wind. The Italian anarchist seems to remind us that nature can do whatever it wants — and always ends up winning the day.

Dominique Mathieu – november 2021

Translation french-english: Martyn Back

[1] Pierre Fournier, forerunner of ecology. Éditions Les cahiers dessinés – 2011

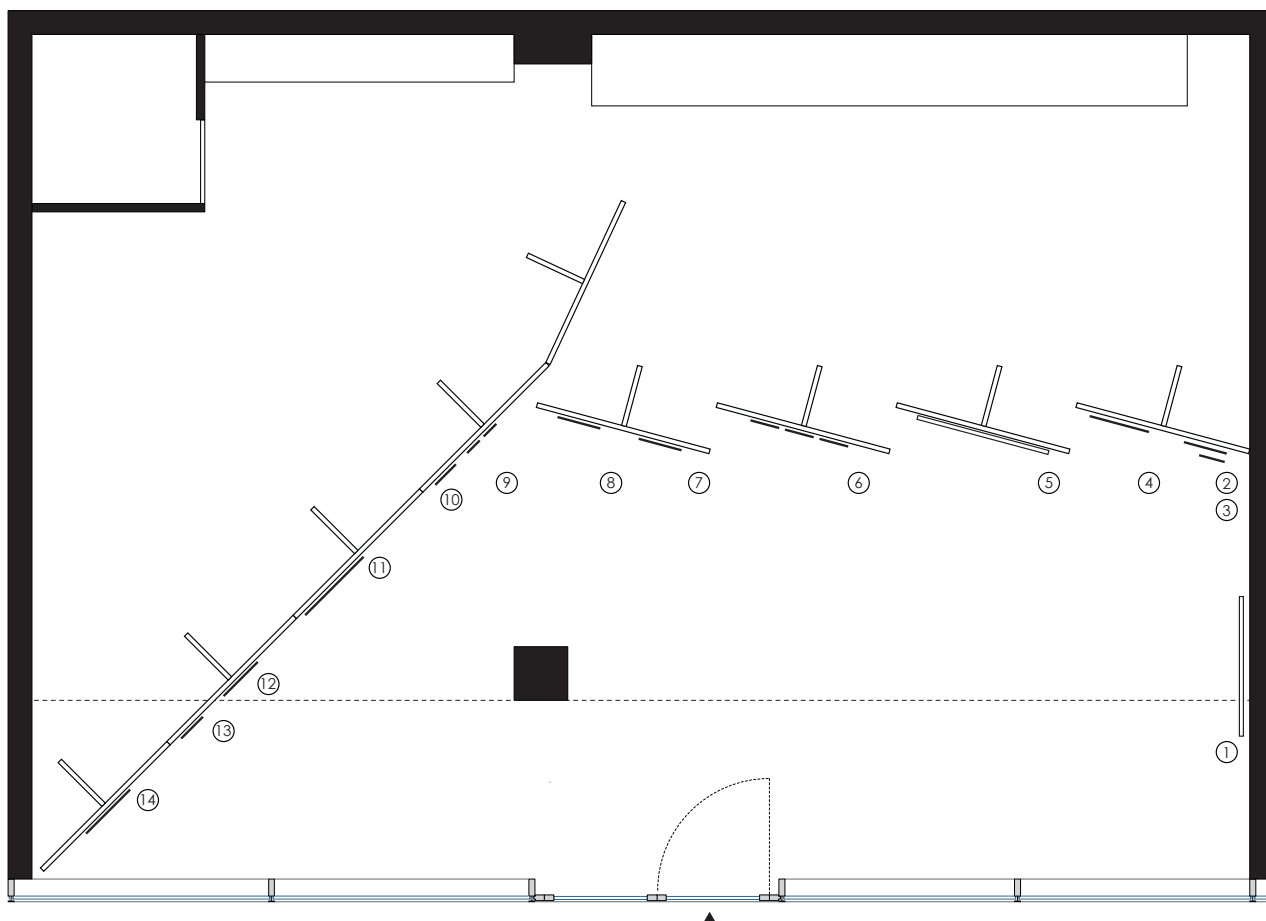


vue exposition Gianni Pettena, architecte par nature | Salle Principale | du 28 novembre 2021 au 20 décembre 2022

Imprisonment | 1971 | dessin | 70 x 100 cm



vue exposition Gianni Pettena, architecte par nature | Salle Principale | du 28 novembre 2021 au 20 décembre 2022



**1- Imprisonment | 1971**

dessin sur papier | encre de Chine et caryon gras | 70 x 100 cm  
unique

**2- Ice House II | 1972**

dessin | 24 cm x 34 cm  
unique

**3- Ice House II | 1972**

dessin | 21 cm x 27 cm  
unique

**4- Ice House II | 1972**

photo installation Minneapolis (États-Unis), 2003 | 31 cm x 40 cm  
ed. 3

**5- Ice House I | 1971**

photo installation Minneapolis (États-Unis) | 70 x 100  
ed. 3

**6- About Non Conscious Architecture | 1972-1973**

9 photographies n&b, 12,6 x 17,7 cm, 2010, fil blanc cousu | 41 x 55 cm  
ed. 3

**7- 8- About Non Conscious Architecture | 1972-1973**

8 photographies n&b | 40 x 29 cm  
ed. 3

**9- Tumbleweeds catcher | 1972**

installation Salt Lake City (Utah, États-Unis), 6 photographies n&b, 18 x 13 cm, 2010, fil blanc cousu  
ed. 2/3

**10- Tumbleweeds catcher | 1972**

dessin, encre | 29 x 20 cm  
unique

**11- Clay House | 1972**

installation Salt Lake City (Utah, États-Unis), 16 photographies n&b, 2020 | 44,5 x 65 cm  
ed. 3

**12- Clay House | 1972**

installation Salt Lake City (Utah, États-Unis), photographie couleur, 1978 | 30 x 45 cm  
ed. 3

**13- Clay House | 1972**

installation Salt Lake City (Utah, États-Unis), 4 photographies n&b, texte | 35 x 28 cm  
ed. 3

**14- Clay House | 1972**

installation Salt Lake City (Utah, États-Unis), photographie n&b | 50 x 60 cm  
unique



salle principale  
28 rue de Thionville  
75019 Paris  
+ 33 09 72 30 98 70  
[gallery@salleprincipale.com](mailto:gallery@salleprincipale.com)

—

jeudi à dimanche | 14h - 19h  
et sur rendez-vous

—

[www.salleprincipale.com](http://www.salleprincipale.com)

—